

Le Diable portait un uniforme

Ce pavé de Gwen Gwaz* démontre ce qui se passe sous la plate casquette d'un capitaine des transmissions de l'armée de l'air, qui séquestre son épouse, l'humilie, la bat et la viole. Cette lecture prouve que, grâce aux militaires, le patriarcat, la phallocratie, la torture, l'obscurantisme catholique... ont encore de beaux jours devant eux.

Cet officier, d'une ferveur catholique de façade, a fait vivre 12 ans d'enfer sur terre à celle avec qui il avait convolé, après l'avoir engrossée. Bénéficiant d'appuis influents au sein du clergé, il est parvenu à inverser sa responsabilité dans les violences conjugales, à paralyser de terreur Gwenn, à la couper de ses amis, de sa famille et à la rendre incapable de prendre une décision.

Sous surveillance permanente, tant de ses appels téléphoniques que de ses déplacements, sans possibilité d'accès à Internet, il lui ôtait tous moyens physiques ou matériels de crier au secours ou de fuir.

Humiliée dans sa personne, son corps, son esprit, calomniée dans son entourage, Gwenn se sent coupable et cherche en premier à protéger ses deux fillettes de ce monstrueux pervers narcissique, imbu de sa force, fier de ses relations de bigots et branquignols. La gloire de ses modèles, tueurs en série, polluent de plaques bleues les rues des villes et villages.

Quelle ahurissante tragédie que de parvenir à échapper à un tel détraqué sexuel, toujours au garde à vous pour boucher trois trous !

Le lot des femmes de militaires est-il d'accepter de n'être que le repos du guerrier, surtout quand il s'agit d'un lâche, planqué à l'arrière, derrière ses écouteurs ?

S'appropriant tous les droits, ce bellâtre manipule Gwenn et puise dans ses économies, pour mieux jongler avec les découverts de ses six comptes bancaires, tout en détournant primes et allocations familiales à des fins peu avouables.

Mentant à sa hiérarchie, par avance acquise à sa cause, il fera blâmer sans scrupule « sa » femme, qui lui doit obéissance totale. Les aumôniers militaires feront aussi preuve d'une indulgence coupable envers cet officier hâbleur.

Certes, pour l'armée, l'humiliation reste l'arme de choix pour mâter les esprits insoumis, en faisant exécuter à l'infini ordres et contre-ordres stupides. La docilité sans limite des soldats, la crédulité et l'absence de jugeote leur fait-elle avaler les propos des politiciens pour aller risquer leur peau et massacrer de pauvres gens ?

Règne du capharnaüm ambiant, l'institution du crime s'avère indispensable pour que marche à fond le commerce des armes.

Comment s'étonner des répétitions, reformulations et redites qui traduisent l'impact du traumatisme subi par Gwenn face aux persécutions et aux ratés d'une machine judiciaire déchaînée ? Humour croquignolet, Hervé Bazin (1911-1996) auteur à l'enfance sacrifiée de *Vipère au poing*, est partagé avec le prix Nobel de littérature François Mauriac (1885-1970).

L'incompétence crasse du mâle incapable de nettoyer les WC, d'éplucher les patates ou de faire quoi que ce soit d'utile explique probablement sa promotion au grade d'officier.

En Nouvelle-Calédonie, porte-avion de la France dans le Pacifique, Bruno Pinel, père médecin et porte plume de Gwenn, réussira à l'arracher à la Justice, ainsi que ses deux petites filles prises en otages, en obtenant une séparation de corps, hélas sans reconnaissance des viols et des violences.

Après 7 ans de séparation officielle, le capitaine s'opposait toujours au divorce, bien qu'il se soit mis en ménage avec une militaire à laquelle il aurait fait deux enfants. Celui-ci sera néanmoins acquis de plein droit. Le bourreau perd sa raison d'exister sans sa suppliciée. Merci Gwenn pour ce témoignage, l'honneur de l'armée est sali à jamais !

Albertine Louvrier

* Gwenn Gaz, *Le diable portait un uniforme*, Nombre 7 éditions, 24,90 €, 454 p.